

Michel Foucault

Paul Michel Foucault, né le 15 octobre 1926 à Poitiers et mort le 25 juin 1984 à Paris, est un philosophe français. Il fut, entre 1970 et 1984, titulaire d'une chaire au Collège de France à laquelle il donna le titre d'*Histoire des systèmes de pensée*.

L'ensemble de l'œuvre s'élabore dans une archéologie philosophique du savoir, sans rechercher une signification ultime, en particulier sur la folie et la mort, l'expérience littéraire, et l'analyse des discours. Son œuvre s'est également portée sur la relation entre le pouvoir et la gouvernementalité, les pratiques de subjectivation.

Sommaire

- 1 Biographie
 - 1.1 Premières années
 - 1.2 À l'École normale supérieure
 - 1.3 Début de carrière
 - 1.4 Post-1968 : Foucault le militant
 - 1.5 Foucault : les dernières années de sa vie
- 2 Philosophie
 - 2.1 Thèmes
 - 2.2 Affiliation philosophique
 - 2.3 L'auteur
 - 2.4 L'idée d'une microphysique du pouvoir fondée sur l'analyse historique
 - 2.5 L'hypothèse du biopouvoir
 - 2.6 Le souci de soi
 - 2.7 Le vocabulaire de Foucault
 - 2.8 Idées
- 3 Réception
- 4 Publications
- 5 Annexes
 - 5.1 Bibliographie
 - 5.1.1 Biographies
 - 5.1.2 Études et témoignages
 - 5.1.3 Regards croisés (ordre chronologique de parution)
 - 5.1.4 Ouvrages collectifs (ordre chronologique de parution)
 - 5.2 Articles connexes
 - 5.3 Liens externes
 - 5.4 Deux textes de Michel Foucault
 - 5.5 Notes et références

1 - Biographie

Premières années

Paul-Michel Foucault est né en 1926 à Poitiers, dans une famille de notables de province. Son père, Paul Foucault, est un chirurgien éminent qui a de grandes espérances de voir son fils le

rejoindre dans cette profession ; mais c'est son frère Denys, de sept ans son cadet, qui épouse la profession du père, Michel, lui, étant très rapidement attiré par l'histoire.

Il abandonne plus tard le « Paul » de son prénom, pour des raisons qui demeurent toujours inconnues ; on a avancé que ce pouvait être pour se démarquer de son père^[1] ; mais il semble aussi que ce soit par agacement car à l'époque ses initiales (PMF) étaient celles par lesquelles on désignait Pierre Mendès-France.

Durant sa jeunesse, son éducation est un mélange de succès et de résultats médiocres, jusqu'à son entrée au collège Stanislas où bientôt il excelle. Après la Seconde Guerre mondiale et l'occupation allemande, Foucault entre en khâgne au lycée Henri-IV. Il échoue une première fois au concours d'entrée à l'École normale supérieure ; il est finalement reçu en 1946.

À l'École normale supérieure [

La vie quotidienne de Foucault à l'École normale est difficile et mouvementée ; il souffre de dépression grave, marquée par deux tentatives de suicide, en 1948 et en 1950. Il est amené à voir un psychiatre, le Dr Gaillot, pendant une courte période. Il développe d'ailleurs à la même période une fascination pour la psychologie. Ainsi, en plus de sa licence en philosophie à la Sorbonne, il obtient en 1947 une licence en psychologie, dont la chaire venait tout juste d'être créée. Il participe alors très vite à la branche clinique de cette discipline où il est amené à côtoyer différentes personnalités, dont Ludwig Binswanger.

Comme de nombreux autres normaliens de cette époque, Foucault adhère au Parti communiste français, mais pour une courte période seulement, de 1950 à 1953. Il y adhère suivant ainsi les pas de son mentor de l'époque, Louis Althusser. Lorsqu'il quitte le parti, c'est sur la base des informations qui commençaient alors à filtrer sur la situation réelle en Union soviétique et notamment du Goulag, sous la dictature de Staline. À l'inverse de la plupart des membres du parti, Foucault ne participa jamais très activement à sa cellule.

En 1951, il est reçu à l'agrégation de philosophie, après avoir essuyé un échec l'année précédente.

Début de carrière

Tout en occupant un poste de répétiteur à l'École normale supérieure, il accepte un poste d'assistant à l'Université de Lille, où de 1953 à 1954 il enseigne la psychologie. C'est à cette époque qu'il se lie avec le compositeur Jean Barraqué. En 1954 Foucault publie son premier livre, *Maladie mentale et personnalité*, un travail commandé par Althusser et qu'il désavoua par la suite. Il lui devient rapidement apparent qu'il n'est pas intéressé par une carrière d'enseignant, et il entreprend alors un long exil hors de France. La même année, il accepte donc un poste à l'Université d'Uppsala en Suède en tant que conseiller culturel, position qui fut arrangée pour lui par Georges Dumézil ; celui-ci devint par la suite un ami et mentor. C'est fin 1958 qu'il quitte la Suède pour Varsovie. Il y est chargé de la réouverture du Centre de civilisation française. En 1959, il finit par être inquiété par la police de Gomulka qui s'alarme de ses travaux et fréquentations, et qui exige son départ.

Foucault retourne en France en 1960 pour finir sa thèse et occuper un poste de philosophie à l'Université de Clermont-Ferrand, à l'invitation de Jules Vuillemin, directeur du département de philosophie ; les deux hommes se lièrent d'une amitié durable. Il a pour collègue Michel Serres. C'est là aussi que Foucault rencontra Daniel Defert, qui resta son compagnon jusqu'à la fin de ses jours.

En 1961 il obtient son doctorat en soutenant deux thèses (comme il était de coutume à l'époque), l'une dite *thèse mineure* et constituée de sa « traduction, introduction et notes » de *L'Anthropologie du point de vue pragmatique* de Kant^[2], rapportée par Jean Hyppolite, l'autre dite *thèse d'État* intitulée *Folie et Délirium. Histoire de la folie à l'âge classique*, et rapportée

par Georges Canguilhem et Daniel Lagache. *Folie et Dérison* est très bien accueilli et Foucault reste très prolifique.

Fils de médecin, il s'intéresse à l'épistémologie de la médecine et publie en 1963 *Naissance de la clinique : une archéologie du savoir médical*, Raymond Roussel, ainsi qu'une réédition de son livre de 1954 (sous un nouveau titre, *Maladie mentale et psychologie*), qu'il désavoua à nouveau par la suite.

Au début de cette année il est entré avec Roland Barthes et Michel Deguy au premier « conseil de rédaction » de la revue *Critique* auprès de Jean Piel qui reprend la direction de la revue après la mort de Georges Bataille.

Suite à l'affectation de Defert en Tunisie pour la durée de son service militaire, Foucault s'y installe lui aussi et prend un poste à l'Université de Tunis en 1965. En janvier, il est nommé à la Commission de réforme des universités mise en place par le ministre de l'éducation de l'époque, Christian Fouchet, et l'on parle alors d'une possible nomination au poste de sous-directeur des enseignements supérieurs. Il semble cependant qu'une enquête menée sur sa vie privée par certains universitaires soit à l'origine de sa non-nomination.

En 1966 il publie *Les Mots et les Choses*, qui connaît immédiatement un immense succès. À l'époque, l'engouement pour le structuralisme est à son paroxysme, et Foucault se retrouve très rapidement rattaché à des chercheurs et philosophes tels que Jacques Derrida, Claude Lévi-Strauss et Roland Barthes, alors perçus comme la nouvelle vague de penseurs prêts à renverser l'existentialisme et l'intellectuel total incarné par Jean-Paul Sartre. Nombre des débats, échanges et interviews impliquant Foucault se font alors les échos de l'opposition entre l'humanisme, et de son affranchissement par l'étude des systèmes et de leurs structures. Cependant Foucault se lassa bien vite de cette étiquette de « structuraliste ». L'année 1966 est celle d'une effervescence sans pareille dans les sciences humaines : Lacan, Lévi-Strauss, Benveniste, Genette, Greimas, Doubrovsky, Todorov et Barthes publient certains de leurs ouvrages les plus importants.

Foucault se trouve toujours à Tunis pendant les événements de mai 1968, où il est très profondément ému par la révolte des étudiants tunisiens, la même année. À l'automne 1968, il revient en France et publie *L'Archéologie du savoir*, une réponse à ses critiques, en 1969.

Post-1968 : Foucault le militant

Dès la fin des événements de 1968 le gouvernement décide de la création d'une université expérimentale à Vincennes. Foucault y prend la direction du département de philosophie. En décembre de cette même année, il y invite en majorité des jeunes universitaires de gauche. Du radicalisme de l'une d'entre eux, la philosophe Judith Miller, résulte le retrait de son accréditation au département par le Ministère de l'Éducation. Foucault se joint alors aux étudiants qui en représailles occupent les bâtiments administratifs du campus, et affrontent la police.

La position de Foucault à Vincennes fait long feu lorsque dès 1970 il est élu au Collège de France, l'institution la plus prestigieuse du corps académique, comme professeur d'*Histoire des systèmes de pensée*, un titre choisi par lui ; sa candidature était soutenue par Jules Vuillemin. *L'Ordre du discours*, qui paraît en 1971, constitue sa leçon inaugurale.

Son engagement politique s'accroît alors, Daniel Defert se joignant à la Gauche prolétarienne, mouvement maoïste non léniniste, devenu clandestin. C'est à la suite d'une grève de la faim de certains de ses militants (pour obtenir le statut de prisonniers politiques) que Foucault fonde le Groupe d'Information sur les Prisons (GIP) pour permettre aux prisonniers de s'exprimer sur les conditions de leur incarcération (des militants ont fait entrer des questionnaires clandestinement dans les prisons). En juillet 1970, après de multiples publications et investigations du GIP, la presse quotidienne et les radios sont autorisées dans les prisons. En

novembre 1972, il met sur pied le Comité d'action des prisonniers (CAP) avec Serge Livrozet qui sort de prison et dont il préfacera l'essai *De la prison à la révolte*. Il participe aussi, de même que Jean-Paul Sartre, aux premières manifestations en soutien des travailleurs immigrés^[3].

La réflexion de Foucault attachée à cette expérience se retrouve alors dans son livre *Surveiller et punir*, qui paraît en 1975. C'est une étude des structures des micro-pouvoirs qui se développèrent dans les sociétés occidentales au XVIII^e siècle, avec un regard approfondi sur les prisons et les écoles.

Sa participation au débat au sujet de *la loi de la pudeur* est un autre temps fort de son militantisme politique. En 1977, lorsqu'une commission du Parlement français discute de la réforme du Code pénal français, il signe une pétition, avec Jacques Derrida et Louis Althusser^[4], parmi beaucoup d'autres, demandant l'abrogation de certains des articles de la loi pour dépenaliser les relations consenties entre adultes et mineurs de moins de quinze ans (l'âge du consentement en France).

Il estime alors que le système pénal est en train de remplacer la punition d'actes criminels par la création d'une figure d'individus dangereux pour la société (sans se soucier d'un délit réel) et prédit qu'une « société de dangers » adviendra, lorsque la sexualité deviendra une sorte de « danger errant », une « illusion ». Il souligne que cela deviendrait possible grâce à l'établissement d'un « nouveau pouvoir médical », intéressé par les profits provenant du traitement de cet « individu dangereux »^[5].

Foucault : les dernières années de sa vie

À la fin des années 1970 le militantisme politique est en recul, notamment avec le désillusionnement de nombre des militants de gauche, certains d'entre eux prenant un virage idéologique à 180°, formant les Nouveaux Philosophes, et citant bien souvent Foucault comme ayant été l'une de leurs sources d'influence majeures, un statut que Foucault lui-même ne se reconnaissait pas complètement.

C'est durant cette période que Foucault se met à l'écriture d'un projet d'*Histoire de la sexualité* dont il publiera trois volumes, au lieu des six initialement prévus. Le premier volume de cette étude, *La Volonté de savoir*, paraît en 1976. Les deuxième et troisième volumes, *L'Usage des plaisirs* et *Le Souci de soi* ne parurent que huit ans plus tard, et surprennent les lecteurs par leur style relativement traditionnel, leur sujet (les textes classiques latin et grecs) et leur approche, en particulier l'attention que Foucault porte au sujet, concept qu'il avait jusqu'alors négligé.

Foucault passe alors de plus en plus de temps aux États-Unis, à SUNY Buffalo (où il avait donné une conférence lors de sa première visite aux États-Unis en 1970), et plus précisément à l'université de Berkeley où les étudiants assistent en très grand nombre à ses conférences. Fin 1978 il se rend à Téhéran précipitamment, après le massacre de la place Jaleh. À son retour il rédigea plusieurs articles enthousiastes quant à la Révolution iranienne ; une chaude polémique s'ensuivit. Plus tôt dans l'année il a voyagé au Japon pour la seconde fois, exprimant un intérêt pour « les limites de la rationalité occidentale » (à noter qu'il ajoute « Question qu'il est inévitable de poser parce que le Japon n'est pas en opposition à la rationalité occidentale »).

De 1970 à avril 1984 il poursuit ses cours au Collège de France, y étudiant les principes de gouvernementalité, et la biopolitique (cours 1978 et 1979), puis à partir de 1983 sur *Le gouvernement de soi et des autres*, sur la *parrhèsia*.

Il est hospitalisé à Paris début juin 1984, et meurt le 25, d'une maladie opportuniste liée au virus VIH. Ce sont d'ailleurs les mensonges et les malentendus autour de sa mort qui ont poussé Daniel Defert à créer la première association française de lutte contre le sida, Aides^[6].

Dans son livre *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Hervé Guibert, un des amis de Michel Foucault (surnommé « Muzil » dans l'ouvrage), y évoquera sa maladie, sa mort et son refus de publications posthumes.

2 - Philosophie

Thèmes

Foucault est généralement connu pour ses critiques des institutions sociales, principalement la psychiatrie, la médecine, le système carcéral, et pour ses idées et développements sur l'histoire de la sexualité, ses théories générales concernant le pouvoir et les relations complexes entre pouvoir et connaissance, aussi bien que pour ses études de l'expression du discours en relation avec l'histoire de la pensée occidentale, et qui ont été très largement discutées, à l'image de « la mort de l'homme » annoncée dans *Les Mots et les Choses*, ou de l'idée de subjectivation, réactivée dans *Le Souci de soi* d'une manière toujours problématique pour la philosophie classique du sujet^[7]. Son travail de philosophe est indissociable de ses prises de position sur l'actualité, et d'une problématisation permanente des identités collectives et des dynamiques politiques de mouvement - en particulier à partir du mouvement de libération gaie. Il semble alors que, plus qu'à une « identité » par définition statique et objectivée, Foucault s'intéresse aux « modes de vie » et aux processus de subjectivation.

Affiliation philosophique

Si son œuvre est souvent qualifiée de post-moderniste ou post-structuraliste par les commentateurs et critiques contemporains, il fut lui-même plus souvent associé au mouvement structuraliste, surtout dans les années qui suivirent la publication des *Mots et les Choses* : bien qu'il ait initialement accepté cette affiliation, il marqua par la suite sa distance vis-à-vis de l'approche structuraliste, expliquant qu'à l'inverse de celle-ci, il n'avait pas adopté une approche formaliste. Il n'acceptait pas non plus de voir le label post-moderniste appliqué à ses travaux, déclarant qu'il préférerait plutôt discuter de la manière de définir la « modernité » elle-même. Son affiliation intellectuelle peut être rattachée à la manière qu'il avait lui-même de définir les fonctions de l'intellectuel : non pas garant de certaines valeurs, mais préoccupé à *voir et dire*, suivant un modèle intuitif de réaction à « l'intolérable ».

L'auteur

Comme le fait observer Didier Eribon, il lui a été objecté qu'écrire une biographie de Michel Foucault était une entreprise ambiguë, Foucault ayant toujours, aux yeux de certains de ses disciples, « résisté à l'expérience biographique ». Deux raisons principales motivent cette méfiance. D'une part, la notion d'auteur, et le mythe qui accompagne cette figure, paraissait suspecte à Foucault^[8], qui préférait l'écriture « anonyme », et affirmait que l'essentiel de ses ouvrages résidait dans une voix anonyme — la période historique, la société — plus que dans la pensée d'une personne singulière et éminente^[réf. nécessaire]. D'autre part, la biographie tend à figer une vie en un destin, et à inscrire en creux dans le passé de l'individu tout son avenir. Insistant sur le fait que sa personnalité ne pouvait que se transformer, devenir autre et sur l'importance de se « déprendre de soi-même »^[réf. nécessaire].

Aussi, dans son testament, rédigé deux années avant sa mort, il note : « Pas de publication posthume^[9] ». Mais comme l'a fait valoir Eribon, on peut au contraire soutenir qu'écrire « Pas de publication posthume », est typiquement le geste d'un auteur qui entend affirmer ses

prérogatives d'auteur sur son oeuvre, ce qui est cohérent avec ses analyses réelles sur la notion d'auteur, dans lesquelles il montre comment la fonction-auteur est apparue et s'est imposée comme figure nécessaire. Pour ce qui est de la « biographie », Foucault insista également, à de nombreuses reprises, sur le fait que tous ses livres étaient liés à ses expériences personnelles, et qu'on pouvait les lire comme autant de « fragments d'autobiographie ». Il est d'ailleurs bien évident que son oeuvre s'est développée dans un rapport étroit à sa vie, et qu'elle aura été, pour une bonne part, un travail de réflexion sur soi et de transformation de soi.

L'idée d'une microphysique du pouvoir fondée sur l'analyse historique

Michel Foucault est connu pour avoir mis en lumière certaines pratiques et techniques de la société par ses institutions à l'égard des individus. Il note la grande similitude dans les modes de traitements accordés ou infligés à de grands groupes d'individus qui constituent les frontières du groupe social : les fous, les condamnés, certains groupes d'étrangers, les soldats et les enfants. Il considère que finalement, ils ont en commun d'être regardés avec méfiance et exclus, par un enfermement *en règle* dans des structures *fermées*, spécialisées, construites et organisées sur des modèles similaires (asiles, prisons, casernes, écoles) inspirés du modèle monacal, ce qu'il a appelé « institution disciplinaire ».

Michel Foucault s'est efforcé, dans la grande majorité de ses travaux, de se limiter :

- à des problèmes concrets (la folie, l'emprisonnement, la clinique...);
- dans un cadre géographique très déterminé (la France, l'Europe, voire l'Occident);
- à des cadres historiques précis (l'âge classique, la fin du XVIII^e siècle, l'Antiquité grecque, etc.).

Pourtant ses observations permettent de dégager des concepts excédant ces limites dans le temps et dans l'espace. Elles conservent ainsi une grande actualité, c'est pourquoi beaucoup d'intellectuels – dans une grande diversité de domaines – peuvent se réclamer de Foucault aujourd'hui. C'est par exemple en étudiant la mutation des techniques pénales à la fin du XVIII^e siècle qu'il peut analyser l'émergence d'une nouvelle forme de subjectivité constituée par le pouvoir : *ce que l'on observe dans les marges se construit au centre*.

De la même façon, c'est en étudiant les mutations des disciplines scientifiques à la fin du XVIII^e siècle qu'il dégage la constitution de la notion d'« homme ».

En ceci, quoiqu'il se revendiquât essentiellement historien, pour la rigueur et la scientificité de cette discipline, il est indéniablement philosophe dans la mesure où les enquêtes qu'il mène sont l'occasion de dégager des concepts dont la portée dépasse les circonstances très précises qu'il a étudiées, comme c'est le cas pour l'approche de la folie^[10].

L'hypothèse du biopouvoir

Ce regard historique ne doit pas méprendre. L'ontologie foucauldienne est une expérience, une prudence, un exercice sur les butées de notre présent, l'expérimentation de nos limites^[11], la forme patiente de « notre impatience à la liberté », qui explique l'intérêt qu'il portait au thème du rapport de *pouvoir* entre l'institutionnel et l'individu – aussi bien qu'à une certaine idée de la subjectivation. Ce pouvoir fonde la constitution de savoirs et est à son tour fondé par eux : c'est la notion de « savoir-pouvoir ».

« Il n'y a pas de relations de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir... Ces rapports

de "pouvoir-savoir" ne sont donc pas à analyser à partir d'un sujet de connaissance qui serait libre ou non par rapport au système de pouvoir ; mais il faut considérer au contraire que le sujet qui connaît, les objets, sont autant d'effets de ces implications fondamentales du pouvoir-savoir... »

— *Il faut défendre la société*

Dans cette ontologie tout à la fois généalogique, critique et archéologique^[12], les travaux consacrés à des problèmes très concrets sont *indissociables* de ceux qui portent sur les « formations discursives » (*Les Mots et les Choses, L'Archéologie du savoir et L'Ordre du discours*), tout comme le sens du racisme, au-delà de ses significations particularisées, est *indissociable* de l'avènement des sciences humaines, – ce que nous apprend « *Il faut défendre la société* » (1975-1976)^[13].

L'adage de *L'Ordre du discours* – « *Remettre en question notre volonté de vérité ; restituer au discours son caractère d'événement ; lever enfin la souveraineté du signifiant* » – vaut ainsi comme un avertissement contre les écueils psychologisant de la problématisation bi-face du rapport à soi et du rapport au présent. Problématisation qui n'est pas à la poursuite des essences ou des origines, mais « des foyers d'unification, des nœuds de totalisation, des processus de subjectivation, toujours relatifs », selon la formule de Gilles Deleuze dont Foucault a été, intellectuellement aussi bien que personnellement, proche^[14].

Dans la seconde moitié des années 1970, il s'est ainsi intéressé à ce qui lui semblait une nouvelle forme d'exercice du pouvoir (sur la vie), qu'il a appelé « biopouvoir » (concept repris et développé depuis par François Ewald, Giorgio Agamben, Judith Revel et Antonio Negri, notamment), indiquant le moment où, autour du XVIII^e siècle, la vie - non seulement biologique mais entendue comme l'existence tout entière: celle des individus et comme celle des populations, la sexualité comme les affects, l'alimentation comme la santé, les loisirs comme la productivité économique – entre comme telle dans les mécanismes du pouvoir et devient ainsi un enjeu essentiel pour la politique :

« L'homme, pendant des millénaires, est resté ce qu'il était pour Aristote : un animal vivant, et de plus capable d'une existence politique ; l'homme moderne est un animal dans la politique duquel sa vie d'être vivant est en question. »

Le souci de soi

Au début de l'année 1980, dans son cours au Collège de France *Du Gouvernement des vivants*, Foucault dégage un nouvel axe de recherche : les actes que le sujet peut et doit librement opérer sur lui-même pour accéder à la vérité. Ce nouvel axe, irréductible au domaine du savoir et au domaine du pouvoir, est appelé « régime de vérité » et permet d'isoler la part libre et réfléchie prise par le sujet dans son activité propre. Les exercices ascétiques chrétiens fournissent le premier terrain d'exploration de ces régimes, dans leur différence avec les exercices ascétiques gréco-romains. Dès lors, Foucault n'aura de cesse jusqu'en 1984 d'articuler ensemble, sans les confondre, ces trois domaines : celui du savoir, celui du pouvoir, celui du sujet.

Certains interprètes ajoutent à ces trois axes l'axe de la vie. C'est peut-être dans son hommage à Georges Canguilhem (« La vie : l'expérience et la science », le dernier texte auquel il donna son imprimatur) que l'on perçoit le mieux son intérêt pour ce problème de la *vie* et son rapport à la vérité : Canguilhem, comme le souligne Foucault, a en effet mis en avant notre humaine capacité (cas d'espèce ! dirait encore Nietzsche) à former des concepts, quelles que soient les errances et déviations de la vie, qui sont sa vocation. Malgré la proximité évidente avec Georges Canguilhem, on ne trouve pas cependant, à proprement parler, de "philosophie de la vie" chez Foucault.

Son travail, du point de vue de l'ensemble, se présente comme une immense histoire des limites tracées à l'intérieur de la société, et qui définissent les seuils à partir duquel on est fou, malade, criminel, déviant. Les clivages internes de la société ont une histoire, faite de la lente formation, sans cesse remise en cause, de ces limites. De part et d'autre de ces domaines d'exclusion et d'inclusion se constituent des « formes de subjectivité » différentes, et le sujet est donc une concrétion politique et historique, et pas typiquement une substance libre comme le voudrait la tradition et le sens commun : je ne me perçois moi-même que selon les critères formés par l'histoire. Le pouvoir n'est pas une autorité s'exerçant sur des sujets de droit, mais avant tout une puissance immanente à la société, qui s'exprime dans la production de normes et de valeurs.

Le problème politique décisif n'est donc plus la souveraineté, mais ces micropouvoirs qui investissent le corps, et qui, silencieusement, inventent les formes de la domination, mais peuvent tout aussi bien donner l'occasion de nouvelles possibilités de vie. « Il n'y a de relation de pouvoir qu'entre des sujets libres » se plaisait-il à dire. Ainsi l'utilité chez Foucault, dans son rapport réciproque à la docilité, ouvre un domaine très large de considérations, au-delà de l'utilitarisme, du côté de l'industrie, du travail, de la productivité, de la créativité, de l'autonomie, du gouvernement de soi.

« Le problème à la fois politique, éthique, social et philosophique qui se pose à nous aujourd'hui n'est pas d'essayer de libérer l'individu de l'État et de ses institutions, mais de nous libérer, nous, de l'État et du type d'individualisation qui s'y rattache. Il nous faut promouvoir de nouvelles formes de subjectivité. »

Récusant dans *La volonté de savoir* l'hypothèse répressive pour expliquer les variations des comportements et des conduites dans le domaine de la sexualité, sceptique quant à la portée réelle de la libération sexuelle, mais cependant attiré par les États-Unis (séjours à Berkeley) et découvrant là-bas des formes relationnelles inédites, il a, dans ses derniers entretiens, en relation à son *Histoire de la sexualité*, discuté de l'homosexualité (plus rarement de la sienne) et plus généralement des relations affectives, établissant par exemple et pour son compte, une distinction entre amour et passion qu'il n'aura pas eu le temps d'explicitier plus avant^[15]. Le problème du désir et le thème de la maîtrise sont au cœur de la question de la subjectivité^[16] développée alors par ce que certains s'autorisent à nommer le « second » Foucault, celui du « *souci de soi* » (1984), émancipé du régime disciplinaire.

« Il n'est pas suffisant de tolérer à l'intérieur d'un mode de vie plus général la possibilité de faire l'amour avec quelqu'un du même sexe. Le fait de faire l'amour avec quelqu'un du même sexe peut tout naturellement entraîner toute une série de choix, toute une série d'autres valeurs et de choix pour lesquels il n'y a pas encore de possibilités réelles. Il ne s'agit pas seulement d'intégrer cette petite pratique bizarroïde qui consiste à faire l'amour avec quelqu'un du même sexe dans des champs culturels préexistants ; il s'agit de créer des formes culturelles. »

— *Le triomphe social du plaisir sexuel*

Le vocabulaire de Foucault - liens

- Archive
- Biopolitique
- Biopouvoir
- Dispositif
- Énoncé
- *Epistémè*
- Gouvernementalité
- Hétérotopie
- Institution disciplinaire

- Visibilités

Idées

Michel Foucault s'est successivement intéressé au savoir, puis au pouvoir, enfin au sujet.

- **Emergence du concept de population** au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. La population devient un objet d'études et de gestion politique.
- **Passage de la loi à la norme.** D'une société (d'Ancien régime) centrée sur la loi on est passé à une société gestionnaire centrée sur la norme. C'est l'une des conséquences de la vaste révolution libérale.
- Concept de **micro-pouvoirs** produisant des discours permettant de contrôler qui est ou non dans la norme.
- Concept de **biopouvoir** : au pouvoir qui donne la mort et laisse vivre s'est substitué le biopouvoir qui fait vivre et laisse mourir (État-providence : sécurité sociale, assurances, etc.).
- Figure du **panoptique** (projet architectural de prison inventé par Bentham et conçu pour que les prisonniers puissent tous être vus depuis une tour centrale) comme paradigme de ce vers quoi tend notre société, ou ce qu'elle n'est déjà plus tout à fait (voir le concept deleuzien de « société de contrôle », en discussion avec les travaux de Foucault).
- Les relations de pouvoir traversent l'ensemble de la société. Un certain discours affirme que le paradigme de la société est la guerre civile, que toutes les interactions sociales sont des versions dérivées de la guerre civile. On peut donc renverser la proposition de Clausewitz et dire que la **politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens.**
- Concept grec de **souci de soi** comme fondement de l'éthique.

3 - Réception

Outre que la philosophie foucauldienne influença (tout comme elle fut influencée par) nombre de mouvements contestataires en France et dans le monde anglo-saxon depuis les années 1970 (de l'antipsychiatrie au mouvements des prisonniers en passant par les mouvements féministes^[17] jusqu'aux mouvements de malades — notamment dans la lutte contre le sida^[18] — et des intermittents du spectacle^[19]), la fécondité de nombre de ses propositions essentielles s'éprouve toujours dans le monde académique et au-delà des spécialisations disciplinaires^[20].

Ce vaste champ d'application couvre des *Gender Studies* (Judith Butler, David Halperin, Leo Bersani) et de l'analyse de la « subjectivation minoritaire » (Didier Eribon) à l'histoire du Droit et autres « archéologies » de l'État-providence (François Ewald, Paolo Napoli) et/ou des théories sociales (sur leur versant éthique : Bruno Karsenti, Mariapaola Fimiani) ou du social (sur son versant politique : Paul Rabinow, Eric Fassin) en passant par la critique de l'économie politique (Giorgio Agamben, Toni Negri, Judith Revel, Maurizio Lazzarato). Et ce, malgré un certain désamour de la sociologie, alors que la méthode permet au sociologue qui tente la démarche de Foucault, foncièrement constructiviste, de concevoir que le sens, tout comme l'individu, se crée dans le « social »^[21].

La conception que Foucault défendit des intellectuels face aux pouvoirs, avançant la figure de « l'intellectuel spécifique », et son rapport au marxisme^[22], continuent de nourrir des controverses.

« L'héroïsme de l'identité politique a fait son temps. Ce qu'on est, on le demande, au fur et à mesure, aux problèmes avec lesquels on se débat : comment y prendre part et parti sans s'y laisser piéger. Expérience avec... plutôt qu'engagement avec... Les identités se définissent par des trajectoires... trente années d'expériences nous conduisent "à ne faire confiance à aucune révolution", même si l'on peut "comprendre chaque révolte"... la renonciation à la forme vide d'une révolution universelle doit, sous peine d'immobilisation totale, s'accompagner d'un arrachement au conservatisme. Et cela avec d'autant plus d'urgence que cette société est menacée dans son existence même par ce conservatisme, c'est-à-dire par l'inertie inhérente à son développement. »

4 - Publications

- *Maladie mentale et (personnalité 1954) psychologie*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », Paris, 1954 (réimpr. 1962), 112 p. (ISBN 2130551394)
- *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge Classique*, Librairie Plon, Paris, s.d. (1961), XI-672 p.
- *Histoire de la folie à l'âge classique*, U.G.E., coll. « 10/18 », Paris, 1964, 309 p.
- *Histoire de la folie à l'âge classique. Folie et déraison*, Gallimard, coll. « Tel », Paris, 1972, 583 p. (ISBN 2070295826)
- *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*, Presses Universitaires de France, Paris, 1963, 212 p. (ISBN 2130420885)
- *Raymond Roussel*, Gallimard, Paris, 1963, 256 p. (ISBN 2070327280)
- *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1966, 405 p. (ISBN 2070224848)
- *La Pensée du dehors*, Fata Morgana, Paris, 1966, 72 p. (ISBN 2851940651)
- *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », Paris, 1969, 288 p. (ISBN 207026999X)
- *Sept propos sur le septième ange*, Fata Morgana, Paris, 1970, 64 p. (ISBN 2851942085)
- *L'Ordre du discours*, Gallimard, Paris, 1971, 88 p. (ISBN 2070277747)
- *Ceci n'est pas une pipe*, Fata Morgana, Fontfroide-le-Haut, 1973, 90 p. (ISBN 2851942077)
- *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975, 328 p. (ISBN 2070729680)
- *Histoire de la sexualité*, vol. 1 : *La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976, 224 p. (ISBN 2070295893)
- *Histoire de la sexualité*, vol. 2 : *L'usage des plaisirs*, Gallimard, Paris, 1984, 296 p. (ISBN 2070700569)
- *Histoire de la sexualité*, vol. 3 : *Le souci de soi*, Gallimard, Paris, 1984, 288 p. (ISBN 2070273822)
- *Dits et écrits*, vol. 1 : *1954-1975*, Gallimard, coll. « Quarto », Paris, 2001, 1708 p. (ISBN 207076186X)
- *Dits et écrits*, vol. 2 : *1976-1988*, Gallimard, coll. « Quarto », Paris, 2001, 1736 p. (ISBN 2070762904)

Plusieurs volumes ont paru qui sont des transcriptions de ses cours au Collège de France

- 1973-1974 : *Le Pouvoir psychiatrique*, Gallimard, Paris, 2003, 399 p. (ISBN 2020307693)
- 1974-1975 : *Les Anormaux*, Gallimard, Paris, 1999, 351 p. (ISBN 2020307987)

- 1975-1976 : « *Il faut défendre la société* », Gallimard, Paris, 1997, 283 p. (ISBN 2020231697)
- 1977-1978 : *Sécurité, territoire, population*, Gallimard, Paris, 2004, 435 p. (ISBN 2020307995)
- 1978-1979 : *Naissance de la biopolitique*, Gallimard, Paris, 2004, 355 p. (ISBN 2020324016)
- 1981-1982 : *L'Herméneutique du sujet*, Gallimard, Paris, 2001, 540 p. (ISBN 2020308002)
- 1982-1983 : *Le Gouvernement de soi et des autres I*, Gallimard, Paris, 2008, 382 p. (ISBN 2020658690)
- 1983-1984 : *Le Gouvernement de soi et des autres II : Le Courage de la vérité*, Gallimard, Paris, 2009, 334 p. (ISBN 978-2-02-065870-6)

Plusieurs publications d'archives

- *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère : un cas de parricide au XIX^e siècle*, Gallimard, Paris, 1973, 424 p. (ISBN 2070328287)
- *Herculine Barbin dite Alexina B.*, Gallimard, Paris, 1978, 160 p. (ISBN 2070299600)
- *Les Machines à guérir, aux origines de l'hôpital moderne*, Pierre Mardaga, Paris, 1979, 184 p. (ISBN 2870091036)
- Arlette Farge, Michel Foucault, *Le Désordre des familles. Lettres de cachet des archives de la Bastille au XVIII^e siècle*, Gallimard, Paris, 1982, 362 p. (ISBN 2070233626)

Signalons aussi

- Maurice Agulhon, Michel Foucault, Michelle Perrot *et al.*, *L'Impossible Prison. Recherches sur le système pénitentiaire au XIX^e siècle*, Seuil, Paris, 1980, 317 p. (ISBN 2020055457)
- *Le Groupe d'information sur les prisons. Archives d'une lutte 1970-1972*, documents réunis par Philippe Artières, Laurent Quéro et Michelle Zancarini-Fournel, postface de Daniel Defert, éditions de l'IMEC, 2003

5 - Annexes

Bibliographie

Biographies

- Jeannette Colombel, *Michel Foucault, la clarté de la mort*, Odile Jacob, Paris, 1994, 296 p. (ISBN 2738102611)
- Didier Eribon, *Michel Foucault, 1926-1984*, Flammarion, Paris, 1989
- Didier Eribon, *Michel Foucault et ses contemporains*, Fayard, Paris, 1994, 366 p. (ISBN 2213593361)
- David Macey (trad. Pierre-Emmanuel Dauzat), *Michel Foucault*, Gallimard, Paris, 1994, 577 p. (ISBN 2070736806)
- **(en)** James Miller, *The passion of Michel Foucault*, Simon & Schuster, New York, 1993, 491 p. (ISBN 0671695509)
- Claude Mauriac, *Le Temps immobile*, vol. 3 : *Et comme l'espérance est violente*, Grasset, Paris, 1976 (réimpr. 1988), 592 p. (ISBN 2246003121)

Études et témoignages

- Francesco Paolo Adorno, *Le style du philosophe : Foucault et le dire vrai*, Kimé, Paris, 1996, 161 p. (ISBN 2841740579)
- Jean-Marie Auzias, *Michel Foucault*, La manufacture, Lyon, 1986, 251 p. (ISBN 2904638644)
- Jean Baudrillard, *Oublier Foucault*, Galilée, coll. « L'Espace critique », Auvers-sur-Oise, 1977 (réimpr. 1997), 87 p. (ISBN 2718600608)
- Pierre Billouet, *Foucault*, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », Paris, 1999 (réimpr. 2003), 220 p. (ISBN 2251760172)
- Maurice Blanchot, *Michel Foucault tel que je l'imagine*, Fata Morgana, Fontfroide-le-Haut, 1986, 64 p. (ISBN 2851941356)
- François Boullant, *Michel Foucault et les prisons*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, 127 p. (ISBN 2130524389)
- (Sous la direction de) Jean-Claude Bourdin, Frédéric Chauvaud, Vincent Estellion, Bertrand Greay et Jean-Michel Passerault, *Michel Foucault : savoirs, domination et sujet*, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 297 p. (ISBN 978-2-7535-0567-4)
- Michel de Certeau, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Gallimard, Paris, 1987 (réimpr. 2002), 310 p. (ISBN 2070404935)
- Philippe Chevallier, *Michel Foucault. Le pouvoir et la bataille*, Pleins Feux, Nantes, 2004, 95 p. (ISBN 2847290133)
- Gilles Deleuze, *Foucault*, Éditions de Minuit, Paris, 1986, 141 p. (ISBN 2707310867)
- Hubert Dreyfus, Paul Rabinow (trad. Fabienne Durand-Bogaert), *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Gallimard, Paris, 1984, 366 p. (ISBN 2070702421)
- Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Fayard, Paris, 1999, 526 p. (ISBN 2213600988)
- Frédéric Gros, *Michel Foucault*, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1996, 126 p. (ISBN 2130476864)
- Frédéric Gros, *Foucault et la folie*, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophies », Paris, 1997, 126 p. (ISBN 2130490751)
- Frances Fortier, *Les stratégies textuelles de Michel Foucault : un enjeu de véridiction*, Nuit blanche, Québec, 1997, 321 p. (ISBN 2921053640)
- David Halperin (trad. Didier Eribon), *Saint Foucault*, EPEL, Paris, 2000, 160 p. (ISBN 2908855518)
- Béatrice Han, *L'ontologie manquée de Michel Foucault*, J. Millon, Grenoble, 1998, 325 p. (ISBN 2841370690)
- Angèle Kremer-Marietti, *Michel Foucault et l'archéologie du savoir*, Seghers, 1974
- Angèle Kremer-Marietti, *Michel Foucault, Archéologie et généalogie*, Livre de Poche, Paris, 1985, 285 p. (ISBN 2253037729)
- Jocelyne Le Blanc, *L'archéologie du savoir de Michel Foucault : pour penser le corps sexué autrement*, L'Harmattan, Paris, 2004, 284 p. (ISBN 2-7475-6112-7)
- Stéphane Legrand, *Les Normes chez Foucault*, Presses Universitaires de France, coll. « Pratiques théoriques », Paris, 2007, 316 p. (ISBN 9782130549826)
- Pierre Macherey, « Foucault, éthique et subjectivité », dans la revue *Autrement* (ISSN 07510144) n°102, novembre 1988.
- José-Guilherme Merquior, *Foucault ou le nihilisme de la chaire*, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologies », Paris, 1986, 203 p. (ISBN 2130396593)
- **(de)** Stephan Moebius, *Die Zauberlehrlinge : Soziologiegeschichte des Collège de Sociologie*, Konstanz, 2006, 552 p. (ISBN 3896695320)
- Salim Mokaddem, *Foucault. Une vie philosophique*, Nîmes, 2004, 76 p. (ISBN 2912860482)

- Jean-Claude Monod, *Foucault : la police des conduites*, Michalon, Paris, 1997, 121 p. (ISBN 2841860663)
- Lawrence Olivier, *Michel Foucault : penser au temps du nihilisme*, Liber, Montréal, 1995, 245 p. (ISBN 2921569213)
- Mathieu Potte-Bonneville, *Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », Paris, 2004, 311 p. (ISBN 2130546668)
- John Rajchman (trad. Sylvie Durastanti), *Michel Foucault, la liberté de savoir*, Presses universitaires de France, Paris, 1987, 152 p. (ISBN 2130397921)
- Judith Revel, *Le vocabulaire de Foucault*, Ellipses, Paris, 2002, 68 p. (ISBN 2729810889)
- Judith Revel, *Michel Foucault. Expériences de la pensée*, Bordas, Paris, 2005, 256 p. (ISBN 2047299446)
- Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, Seuil, Paris, 1979 (réimpr. 1996), 438 p. (ISBN 2020287781)
- Paul Veyne, *Michel Foucault. Sa pensée, sa personne*, Bibliothèque Idées, Albin Michel, Paris, 2008 (réimpr. 2008), 220 p. (ISBN 2226179142)
- Jean-Marc Mandosio, *D'or et de sable. Longévité d'une imposture : Michel Foucault*, éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 2008, 310 p. (ISBN 978-2-910386-26-9)

Regards croisés (ordre chronologique de parution)

- John Rajchman (trad. Oristelle Bonis), *Érotique de la vérité. Foucault, Lacan et la question de l'éthique*, Presses universitaires de France, coll. « Pratiques théoriques », Paris, 1994, 198 p. (ISBN 213046319)
- Mariapaola Fimiani (trad. Nadine Le Lirzin), *Foucault et Kant. Critique, Clinique, Éthique*, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », Paris, 1998, 144 p. (ISBN 2738472117)
- Stéfan Leclercq (dir.), « Gilles Deleuze, Michel Foucault, Continuité et disparité », revue *Concepts* (ISSN 13766147) n° 8, Sils Maria, Paris, 2004, 120 p. (ISBN 2930242469)
- Alain Giami, « La médicalisation de la sexualité. Foucault et Lantéri-Laura : un débat qui n'a pas eu lieu », dans *L'évolution psychiatrique*, n° 70, 2005, p. 283-300.
- Yves Cusset et Stéphane Haber (dir.), *Habermas et Foucault*, CNRS, coll. « Philosophies », Paris, février 2006, 240 p. (ISBN 2271064015)
- Jean-Philippe Cazier, « Littérature : la pensée et le dehors (Deleuze-Foucault) », dans la revue *Inculte* (ISSN 17694612) n° 9, 2006, 128 p. (ISBN 291545325X)
- Mariapaola Fimiani (trad. Nadine Le Lirzin), *Érotique et Rhétorique : Foucault et la lutte pour la reconnaissance*, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », Paris, 2009, 178 p. (ISBN 9782296106840)

Ouvrages collectifs (ordre chronologique de parution)

- Association pour le Centre Michel-Foucault, *Michel Foucault philosophe : rencontre internationale Paris, 9, 10, 11 janvier 1988*, Seuil, coll. « Des travaux », Paris, 1989, 405 p. (ISBN 2020102560)
- Robert Badinter, Pierre Bourdieu *et al.*, *Michel Foucault, une histoire de la vérité*, Syros, Paris, 1985, 126 p. (ISBN 2867381029)
- David Couzens Hoy *et al.*, *Michel Foucault. Lectures critiques*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1989, 272 p. (ISBN 2804112462)
- Luce Giard (dir.), *Michel Foucault. Lire l'œuvre*, J. Millon, Grenoble, 1992, 226 p. (ISBN 2905614692)

- *Penser la folie*, Galilée, Paris, 1992, 194 p. (ISBN 2718604042)
- Françoise Proust (dir.), *Foucault, dix ans après*, Presses universitaires de France, revue *Rue Descartes* (ISSN 11440821) n° 11a, Paris, 1994
- Alain Brossat (dir.), *Michel Foucault : les jeux de la vérité et du pouvoir*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1994, 242 p. (ISBN 2864807521)
- Remi Lenoir (dir.), "*Michel Foucault, surveiller et punir : la prison vingt ans après*", dans *Sociétés et représentations* (ISSN 12622966) n° 3, CREDHESS, novembre 1996, 444 p.
- Roger Rotmann (dir.), *Au risque de Foucault*, Éditions du Centre Georges-Pompidou, Coll. « Supplémentaires », Paris, mars 1997, 256 p. (ISBN 2858509204)
- Lucio D'Alessandro et Adolfo Marino (dir.), *Michel Foucault, trajectoires au cœur du présent*, trad. de l'italien par Francesco Paolo Adorno et Nadine Le Lirzin, L'Harmattan, Paris, septembre 1998, 318 p. (ISBN 2738468101)
- *Biopolitique et biopouvoir*, Exils, revue *Multitudes* (ISSN 02920107) n° 1, Paris, 2000, 240 p. [lire en ligne]
- Charles Zarka (dir.), *Michel Foucault : de la guerre des races au biopouvoir*, revue *Cités* (ISSN 12995495) n° 2, Presses universitaires de France, Paris, avril 2000, 246 p. (ISBN 213050535X)
- Didier Eribon (dir.), *L'infréquentable Michel Foucault*, EPEL, Paris, 2001, 196 p. (ISBN 2908855631)
- Philippe Artières et Emmanuel Da Silva (dir.), *Michel Foucault et la médecine*, Kimé, Paris, 2001, 333 p. (ISBN 2841742466)
- Jean-Claude Zancarini (dir.), *Lectures de Michel Foucault*, vol. 1, *À propos de « il faut défendre la société »*, ENS Éditions, coll. « Theoria » (ISSN 12640514), Lyon, 2001, 115 p. (ISBN 2847880186)
- Frédéric Gros (dir.), *Foucault. Le courage de la vérité*, Presses universitaires de France, coll. « Débats philosophiques », Paris, 2002, 168 p. (ISBN 2130523315)
- Emmanuel da Silva (dir.), *Lectures de Michel Foucault*, vol. 2, *Foucault et la philosophie*, ENS Éditions, coll. « Theoria » (ISSN 12640514), Lyon, 2003, 134 p. (ISBN 2847880178)
- Pierre-François Moreau (dir.), *Lectures de Michel Foucault*, vol. 3, *Sur les Dits et Ecrits*, ENS Éditions, coll. « Theoria » (ISSN 12640514), Lyon, 2003, 101 p. (ISBN 2847880186)
- Guillaume Le Blanc *et al.*, *Foucault au Collège de France, un itinéraire*, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 2003, 227 p. (ISBN 286781295X)
- Stéfan Leclercq (dir.), *Abécédaire de Michel Foucault*, Sils Maria, Mons, 2004, 219 p. (ISBN 2930242450)
- Philippe Artières *et al.*, *Foucault, la littérature et les arts*, Kimé, Paris, 2004, 194 p. (ISBN 2841743470)
- Mathieu Potte-Bonneville (dir.), *Michel Foucault (1984-2004)*, revue *Vacarme* (ISSN 12532479) n° 29, Verticales, Paris, automne 2004, 172 p. [lire en ligne]
- Jean-François Bert (dir.), *Michel Foucault : usages et actualités*, revue *Le Portique* (ISSN 12838594) n° 13-14, Editions du Portique, 2004, 366 p. [lire en ligne]
- *Michel Foucault : généalogie, esthétique, contrôle*, revue *Chimères* (ISSN 09866035) n° 54/55, 2004, 256 p.
- Marie-Christine Granjon (dir.), *Penser avec Michel Foucault. Théorie critique et pratiques politiques*, Karthala, Paris, janvier 2005, 352 p. (ISBN 2845866070)
- *La biopolitique (d')après Michel Foucault*, revue *Labyrinthe* (ISSN 12886289) n° 22, Paris, 2005 [lire en ligne]

- Roger Chartier et Didier Eribon (dir.), *Foucault aujourd'hui. Actes des neuvièmes rencontres INA-Sorbonne, 27 novembre 2004*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Philippe Chevallier et Tim Greacen (dir.), *Folie et justice : relire Foucault*, Toulouse, Erès, 2009.

Articles connexes [modifier]

- les épistémologues français : Gaston Bachelard, Georges Canguilhem
- les « collègues » de Vincennes : Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, François Châtelet, René Schérer
- pour des dialogues transnationaux : Jürgen Habermas, Erving Goffman, Zygmunt Bauman
- les héritiers : Antonio Negri, Giorgio Agamben, Didier Eribon, Judith Butler, Maurizio Lazzarato, Judith Revel, Bruno Karsenti…
- Personnalités et SIDA
- Nouveaux mouvements sociaux
- Groupe Information Prisons
- La loi de la pudeur

Liens externes

Voir aussi sur Wikiquote les **citations** « **Michel Foucault** ».

- Centre Michel Foucault - le site officiel de l'IMEC
- Foucault.info - site de référence en anglais avec de nombreuses pages en français
- Foucault Studies - une revue consacrée aux études de l'oeuvre de Foucault
- Des liens, des textes autour de la pensée de Foucault
- Plusieurs vidéos de Foucault sur le site Youtube
- Plusieurs vidéos de Foucault sur le site Dailymotion, Foucault par lui-même
- Site anonyme

Deux textes de Michel Foucault

- Seconde préface de Foucault à son *Histoire de la folie à l'âge classique* (1976).
- *Introduction à la vie non-fasciste*, préface à l'édition américaine de *L'Anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari, extraite de *Dits et Écrits*, t. 3 (1977).
-

Notes et références

- ↑ Didier Eribon, *Michel Foucault*.
- ↑ Cette traduction paraît à Paris, chez Vrin, en 1964, puis elle fait l'objet de nombreuses rééditions en format de poche. Quant à **l'Introduction à l'Anthropologie**, elle ne sera publiée qu'en 2008, également chez Vrin, suivie du texte de Kant dans la traduction de Foucault.
- ↑ De la clandestinité à la reconnaissance [archive], entretien avec Said Bouziri et Driss El Yazami par Héléne Trappo, *Plein Droit* n° 11, juillet 1990, « Travail au noir ? Travail clandestin ? Travail illégal ? »
- ↑ Voir Dignaction.org [archive]
- ↑ Voir Michel Foucault, *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1994, t. 3, p. 766-76
- ↑ « Les derniers jours » de Michel Foucault : entretien avec Daniel Defert paru dans *Libération*, 19 juin 2004 [archive]
- ↑ Pour une définition du concept de subjectivation, voir « Les trois voies de l'individu sociologique » [archive] par Danilo Martuccelli
- ↑ Cf. « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), *Dits et Écrits*, n°69.

9. ↑ Didier Eribon, *Michel Foucault*.
10. ↑ Voir « Aux sources de l' *Histoire de la folie* : une rectification et ses limites » sur le site de Pierre Macherey, rubrique « Textes et travaux en ligne » [archive]
11. ↑ « L'histoire selon Foucault nous cerne et nous délimite, elle ne dit pas ce que nous sommes, mais ce dont nous sommes en train de différer, elle n'établit pas notre identité, mais la dissipe au profit de l'autre que nous sommes. Bref, l'histoire est ce que nous sépare de nous-mêmes, ce qui s'oppose au temps comme à l'éternité, ce que Nietzsche appelait l'inactuel ou l'intempestif, ce qui est *in actu*. » (Gilles Deleuze, « La vie comme œuvre d'art », *Pourparlers*, Minuit, 1990, p.130)
12. ↑ Voir André Scala, « Notes sur l'actualité, le présent et l'ontologie chez Foucault », *Les Cahiers de Philosophie*, n°13, 1991
13. ↑ Voir « De l'archéologie des sciences humaines à l'hypothèse du biopouvoir » [archive] par Frédéric Keck
14. ↑ Si le rapprochement entre les deux philosophes n'exclut pas certains désaccords (sur les Nouveaux Philosophes ou encore la Révolution iranienne), « prendre les choses là où elles poussent, par le milieu » caractériserait selon Deleuze leur conception commune de la philosophie, manifeste par exemple dans leur correspondance (voir « Désir et plaisir » : lettre de 1977 de Deleuze à Foucault [archive]).
15. ↑ Cf. Conversation entre Michel Foucault et Werner Schroeter, décembre 1981 [archive].
16. ↑ Voir Mariapaola Fimiani, « Le véritable amour et le souci commun du monde » in Frédéric Gros (éd.), *Foucault. Le courage de la vérité*, PUF, 2002.
17. ↑ Voir Rosi Braidotti, « La convergence avec le féminisme », *Magazine littéraire*, n°325, octobre 1994
18. ↑ Voir
 - « Sida : angles d'attaque » par Philippe Mangeot (*Vacarme*, n°29, 2004) [lire en ligne]
 - « Puissance du groupe. Ce que fait un collectif de malades (Act Up) » par Vincent Bonnet (*Cosmopolitiques*, n°14, 2007) [lire en ligne]
19. ↑ Voir notamment
 - **[rtf]**« 3 concepts de Foucault (Discipline et sécurité - Normation et normalisation - Le gouvernement par l'individualisation) » [archive] par la Coordination des Intermittents et Précaires d'Île-de-France
 - **[mp3]**Lecture de *La naissance de la biopolitique* par Maurizio Lazzarato dans le cadre de l'Université Ouverte à la Coordination des Intermittents et Précaires [archive]
20. ↑ Omniprésence revendiquée qui n'est pas sans équivoque. Sur ce point, voir « Foucault : icône ou mythe ? » [archive] par Frédéric Keck
21. ↑ Voir, par exemple, « Les "beaux cas" chez Michel Foucault » [archive] **[pdf]** par Jean-François Laé (*Le Portique*, n°13/14, 2004) ou encore le volume 38 (n°2) de la revue *Sociologie et sociétés*, automne 2006 : « Michel Foucault : sociologue ? » [archive]
22. ↑ Voir « Pouvoir, assujettissement, subjectivation » [archive] par Bruno Karsenti (*Futur Antérieur*, n°10, 1992)